SUPPLÉMENT
A LA REVUE DE MYCOLOGIE

Tome XV, numéro 2 — 31 Juillet 1950

Chronique de l'amateur

■

LES ESPECES-FANTOMES

Que ne suis-je Anglais, pour avoir le plaisir de croire aux fantômes! Ces spectres vêtus de draps de lit apportent certainement à l'existence si plate qu'on mène de nos jours une utile fantaisie. On prétend même qu'en Grande-Bretagne une maison hantée par les fantômes se vend pour rien. Il me semble pourtant qu'elle devrait jouir d'une plus-value considérable pour fournir à ses habitants des distractions d'un si haut goût!

Nous autres, qui ne sommes que Français, cartésiens par surcroît, nous ne nous connaissons de fantômes que dans les livres de Mycologie, où les espèces fantômes surabondent. Et loin d'y prendre plaisir, nous y voyons un objet de scandale. Ce terme est l'expression du plus profond mépris et nous marquons de ce signe infâmant toutes les espèces qui nous paraissent hétérodoxes, comme les grammairiens d'Alexandrie notaient d'un obel les vers de l'Odyssée qu'ils supposaient interpolés. Des vers-fantômes, en vérité...

En y regardant de plus près, ce terme d'espèce-fantôme est lui-même bien vague et bien fantomatique. Que désigne-t-il en réalité? Une troupe hétérogène d'espèces mal décrites, ou mal vues, ou mal interprétées, ou confondues, ou confuses, ou synonymes, ou jamais retrouvées. Et voici où notre embarras commence, et notre scrupule aussi. Des espèces mal décrites, il y en a à foison, et je ne suis tout de même pas assez réactionnaire pour nier qu'une description de Russule ou d'Inocybe par Fries laisse un peu rêveur. Des espèces mal vues, il y en a aussi un bon régiment. Sans aller jusqu'à prétendre comme un illustre contemporain qu'à priori tout ce qui a été vu autrefois a été mal vu, on peut reconnaître que nos anciens ne voyaient pas

tout ce que nous voyons, et voyaient parfois ce que nous ne voyons plus. Les espèces mal interprétées sont le fait des compilateurs, « genus horrendum », et elles encombreront les tables de synonymies jusqu'à la fin du monde. Les espèces confondues sont bien ennuyeuses aussi, qu'on en ait fait trois d'une seule ou une seule de trois, comme il arrive. Et les synonymes! Quelle plaie! Combien d'auteurs ont-ils recréé des espèces parce qu'ils ne les reconnaissaient pas dans les descriptions classiques! Et qui de nous n'a pas été tenté d'en inventer quelques-unes devant des formes « qui ne ressemblaient à rien »?

Enfin, il y a celles qui n'ont jamais été retrouvées. On a pu se livrer sur les autres à une chasse qui tenait du jeu de massacre et du roman policier, et beaucoup de mycologues ont réussi par des ruses de Sioux, à rattacher telle prétendue espèce à telle autre, à la suite de démonstrations qui utilisent, outre toute la littérature, le secret des correspondances privées, les traditions orales, et les exsiccata. Mais celles « qui n'ont jamais été retrouvées » provoquent d'amers sarcasmes. Ce sont les vrais fantômes, les espèces paradoxales qui n'existent que par leur non-existence à laquelle fut donné un jour un nom. Pour employer le jargon à la mode, leur non-être n'est que la forme d'une virtualité de non-existence, et elles n'ont d'existence qu'une hypothèse d'être, infirmée par les faits, de sorte qu'elles ne sont que de n'être pas, et leur insubstance prouve indifféremment leur absence ou leur négation. (On croirait que j'ai fait un stage au Café de Flore!)

Mais voilà! Quand on lit les descriptions de ces espèces maudites, non seulement chez les anciens comme Fries ou Quélet, mais chez les pré-modernes, comme Gillet ou Boudier, on les trouve précises, charmantes quelquefois, et d'habitude vraisemblables. C'était là tout de même des gens consciencieux, qui savaient ce qu'ils disaient. Quand ils décrivaient un champignon, ils l'avaient vu. Ce champignon a existé, et si nous, brillants modernes, nous ne le revoyons pas, tant pis pour nous peut-être; mais ne nous hâtons pas trop de dire que ce champignon n'existe pas. M^me^ Le Gal, qui n'est pas une rêveuse, a bien retrouvé en Bretagne un Tricholome qu'on n'avait pas revu depuis que Fries l'avait créé, qu'on révoquait en doute, et qui existait bel et bien. Et l'aventure n'est pas unique.

Il me vient une autre idée, tellement absurde d'apparence, que j'ai quelque crainte à la soumettre à des lecteurs sérieux. L'expérience aidant, je commence à croire que certaines espèces ne se montrent qu'une fois. Mais par où commencer une explication aussi extravagante au premier abord? Par des exemples.

Si vous vous promenez dans une forêt millénaire et originelle, vous ne trouvez que des espèces classiques, fixées de toute éternité, connues, reconnues, cataloguées, immuables et déterminables. Au contraire si vous herborisez dans un parc, dans une plantation, ou sur les déblais d'une fonderie, vous rencontrerez à chaque instant des formes extraordinaires et déroutantes, et c'est là que pullulent les genres mal fixés et qui paraissent en pleine évolution, comme les Lépiotes, les Rhodophylles ou les Inocybes. Et je me dis que dans les vieilles forêts de toujours, la nature n'a maintenu que les formes qui s'étaient avérées viables, que ces formes se sont fixées, qu'elles se maintiennent et se reproduisent, et que toute tentative de nouveauté a depuis longtemps disparu. Tout ce qui pouvait être fait l'a été, et n'est resté que ce qui l'a pu.

Dans les milieux artificiels, il n'en est plus de même. Ces milieux sont nouveaux, et la nature des Champignons, plus souple que les autres, y essaie peut-être des prototypes innombrables sous nos yeux, comme un constructeur d'autos. Qu'un mycologue tombe sur une de ces tentatives, il en fait une espèce. Si cette tentative est manquée on ne la retrouvera plus jamais, pas plus qu'on ne voit sur les routes les voitures qui n'ont pas su rouler. Ainsi s'expliquerait le fait surprenant que les mycologues parisiens aient découvert beaucoup plus que les autres tant d'espèces étranges et jamais revues au bois de Saint-Cloud, au bois de Vincennes et jusque — disent-ils — dans les bouches de Métro.

Aussi ne faut-il pas se moquer de tant d'espèces fantômes. Il y a même, parmi elles, beaucoup de bonnes espèces, qui sont à la Mycologie ce que les « hapax » sont pour les grammairiens, de ces phénomènes qu'on ne revoit pas deux fois et qu'eût aimés Vigny. Sans doute serait-il bon de faire un relevé — ou une anthologie — des espèces fantômes, sous le signe de la licorne, et d'en tirer les conclusions systématiques et philosophiques que

comporterait leur examen. On aurait là de belles surprises. D'abord de voir que bien des fantômes se portent très bien. Le Bolet fantôme torosus n'est autre que celui qui a été rebaptisé xantho-cyaneus par le Dr Ramain, qui n'osait pas se servir du nom décrié et condamné à mort sur des preuves qu'on croyait accablantes.

Et puis, l'attention des Mycologues serait attirée sur un point qui les inciterait à la prudence. Devant un champignon nouveau, ils sauraient qu'il faut savoir attendre, qu'il faut non seulement le voir, mais l'avoir revu avant de le décrire, de peur qu'ayant pris place dans les flores, avec exsiccatum à l'appui, la postérite ne le connaisse que sur le papier, parce qu'il n'était que la fantaisie d'un jour d'une nature qui a tout le temps devant elle. Ne lançons pas notre vanité et notre précipitation en travers de son infinie patience!

G. Becker.

NOUVELLES

Un nouveau deuil frappe durement la Mycologie française : après la mort de René Maire, nous avons appris, celle de Maurice Langeron, Directeur honoraire à l'Ecole des Hautes Etudes, ancien chef des travaux de parasitologie de la Faculté de Médecine à Paris. Tour à tour absorbé par l'étude des Muscinées, par la paléobotanique, la parasitologie, la mycologie parasitaire, spécialiste incontesté des mycoses humaines, le Dr M. Langeron a influencé par son enseignement à la Faculté de Médecine de nombreux chercheurs, mais surtout il restera l'auteur du magnifique *Précis de Microscopie* dont la réputation mondiale est bien acquise, et qui en est aujourd'hui à sa 7e édition. Son *Précis de Mycologie*, publié en 1945, est aussi une œuvre excellente, qu'il avait dû rédiger incomplètement par suite des circonstances de guerre, se réservant d'y ajouter de nouveaux chapitres dans une édition nouvelle que la mort ne lui a pas permis d'achever. Il était sans conteste l'un des meilleurs spécialistes des champignons pathogènes de l'homme et, d'une façon générale, des « moisissures » et des levures : la *Revue Mycologie* en livrait récemment encore la preuve. L'originalité de son esprit et sa haute culture ses qualités exceptionnelles de naturaliste polyvalent, d'observateur perspicace, et aussi de micrographe et de praticien du laboratoire — il a été l'un des animateurs de la microscopie moderne —, faisaient de Maurice Langeron l'une des physionomies les plus intéressantes de la science française. Sa disparition est une perte irréparable pour celle-ci.

Hommage à Hubert BOURDOT

Rendu à Saint-Priest-en-Murat (Allier), le 9 Juin 1950

Après plus de dix années d'interruption, le projet formé par le Laboratoire de Cryptogamie du Muséum National d'Histoire Naturelle et par la Société Mycologique de France d'apposer sur les murs de la petite église de Saint-Priest-en-Murat (Allier) un médaillon du Chanoine Hubert Bourdot, l'éminent mycologue français, qui fut président d'honneur de la Société Mycologique de France, et curé de ce village pendant de longues années, s'est enfin réalisé. Le 9 juin dernier, au cours d'une émouvante cérémonie, le remarquable médaillon de bronze et la plaque sur laquelle celui-ci est fixé, étaient inaugurés, en présence de quelques personnalités scientifiques et des habitants du village, réunis dans le souvenir commun de la noble figure que fut le très regretté cryptogamiste.

Nous publierons ici le texte des allocutions prononcées au cours de cette réunion toute intime, à l'issue de laquelle les assistants se rendirent sur la tombe du Chanoine Bourdot, et sur celle de sa vieille servante, Maria, enterrée plus loin dans le même cimetière de Saint-Priest. Un vin d'honneur, offert par M. Joseph Denis et par la Municipalité, clôtura cette journée de communion et de reconnaissance, qui avait débuté par une messe servie par M. le Doyen Charpy, assisté du Chanoine J. Denis et de l'abbé J. Taque, successeur du Chanoine Bourdot dans la cure de Saint-Priest.

Liste des Souscripteurs au Médaillon du Chanoine Hubert Bourdot

Chronica Botanica (M. Fr. Verdoorn), U. S. A.
Conservatoire et Jardin Botaniques de Genève (Suisse) (Professeur B. P. G. Hochreutiner).
Deutsche Gesellschaft für Pilzkunde, Darmstadt, Allemagne (Fr. Kallenbach).
Laboratoire de Botanique de l'Université de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) (Professeur Chaze).
Laboratoire de Cryptogamie du Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris (Professeur Roger Heim).
M. le Maire et la Municipalité de Saint-Priest-en-Murat (Allier).
M. le Professeur Trian Savulescu, Institut de Recherches Agronomiques de Bucarest (Roumanie), et cet Institut.

Société Botanique de France.
Société Mycologique de France.
Société Mycologique de Genève.
Société Mycologique Néerlandaise (M. A.-C.-S. Schweers).
Société Scientifique du Bourbonnais, Moulins.

MM. R. d'Astis, Paris.
Pierre Allorge (le Professeur), Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.
Aubel (l'Abbé), Curé de Voussac (Allier).
Mlle Auclair, Broût-Vernet (Allier).
MM. Paul Baar, Liège (Belgique).
Maurice Barbier, Dijon (Côte-d'Or).
Fr. Bataille, Besançon (Doubs).
V. Batteta, Bron (Rhône).
Jean Beaumont, ancien Sénateur, Commentry (Allier).
Gabriel Bertrand (le Professeur), Membre de l'Institut, Institut Pasteur, Paris.
René Boiteux, Rouen (Seine-Inférieure).
S. R. Bose, Carmichael College, Calcutta, India.
Pierre Bouchet, Loulay (Charente-Inférieure).
Georges Bruel, Neuilly-le-Réal (Allier).
Armand Brunat, Saint-Priest-en-Murat.
A. H. Reginald Buller, University of Manitoba, Winnipeg, Canada.
A. Fabricius Buchwald (le Professeur), Copenhague, Danemark.
Edward A. Burt, Middle Grove, U. S. A.
Louis Courtillot, Chantes par Traves (Haute-Saône).
Jules Courtillot, Ecole Normale Instituteurs, Auxerre (Yonne).
Clujel (l'Abbé), Curé de La Ferté-Hauterne (Allier).
P.-Aug. Dangeard, Membre de l'Institut, Paris.
Maurice Declume, Lons-le-Saunier (Jura).
Denis (l'Abbé J.) 51, rue de Paris, Moulins (Allier).
Dessaignes (l'Abbé), Curé d'Arfeuilles (Allier).
R. Dujarric de la Rivière, Institut Pasteur, Paris.
Dumas (l'Abbé), Curé de Villeneuve (Allier).
E. Foëx, Station Centrale de Pathologie Végétale, Versailles (Seine-et-Oise).
E. D. Fusy, Châteauneuf-sur-Loire (Loiret).
René Garnier (le Professeur), Faculté des Sciences, Paris.
E. J. Gilbert, docteur en pharmacie, Paris (16e).
Gille (le Chanoine), Alger.
S. E. Mgr. Gonon, Evêque de Moulins (Allier).
Girard (l'Abbé F.), Curé de Chetanoy-le-Royal (Saône-et-Loire).
L.-J. Grelet (le Chanoine), Curé de Savigné (Vienne).
Al. Guilliermond (le Professeur), Membre de l'Institut, Paris.
Ph. Guinier, Directeur honoraire de l'Ecole des Eaux et Forêts, Nancy (Meurthe-et-Moselle).
Roger Heim (le Professeur), Membre de l'Institut, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.

Marcel JOSSERAND, Lyon (Rhône).
Paul KONRAD, Neauchâtel (Suisse).
Robert KÜHNER (le Professeur), Laboratoire de Botanique, Lyon (Rhône).
Jacob LANGE, Odense, Danemark.
S.-E. LASSIMONNE, Président de la Société Scientifique du Bourbonnais, Moulins (Allier).
P. R. LE DROUMAGUET, Nevers (Nièvre).
Mme Marcelle LE GAL, Laboratoire de Cryptogamie du Muséum, Paris.
MM. LEPIE (le Chanoine), Moulins (Allier).
LEVERRIERES, Moulins (Allier).
V. LITSCHAUER, Innsbruck (Tyrol).
Seth LUNDELL, Botaniska Institutionen, Upsala (Suède).
René MAIRE (le Professeur), Membre de l'Institut, Alger.
Georges MALENÇON, Rabat, Maroc.
Ch. MAUGUIN (le Professeur), Membre de l'Institut, Paris.
O. MATTIROLO (le Professeur), Université de Turin, Italie.
A. MAUBLANC (le Professeur), Institut National Agronomique, Paris.
A. MÉTAY, La Rochelle (Charente-Maritime).
Georges MÉTÉNIER, Saint-Priest-en-Murat.
André MÉTÉNIER, Saint-Priest-en-Murat.
MICHEL (le Chanoine), Moulins (Allier).
MITTON, Moulins (Allier).
Mme MONCEAU, Moulins (Allier).
MM. P. MONTARNAL, Paris.
E. NENTIEN, Le Pradet (Var).
NICOLAS (l'Abbé), Moulins (Allier).
G. NICOLAS (le Professeur), Toulouse (Haute-Garonne).
J. OLIVIER, Chenilly (Allier).
A.-A. PEARSON, Hindhead, Angleterre.
Pierre PELÉ, La Chapelle-Glain (Loire-Inférieure).
PEYRONNET, Paris.
E. PÉROT, Avernes (Allier).
Albert PILAT, Prague (Tchécoslovaquie).
A. PONGITORE, Ingénieur, Paris.
J. RAMSBOTTOM, British Museum (Natural History), Londres.
Carleton REA, Worcester, Angleterre.
M. RÉVEILLET, pharmacien, Paris.
Ph. RIEL, Lyon (Rhône).
RISTIONI (l'abbé), Lyon (Rhône).
Georges ROBERT, pharmacien, Paris.
F. SACHET, Président de la Société Scientifique du Bourbonnais, Moulins (Allier).
SARRAZIN, Moulins (Allier).
VERNEIJES, pharmacien ,Huriel (Allier).
Miss M. E. WAKEFIELD, Royal Botanic Gardens, Kew, Angleterre.

Allocution de M. F. Sachet,

Président de la Société Scientifique du Bourbonnais

MESDAMES, MESSIEURS,

M. le Chanoine Hubert BOURDOT a été, durant de longues années, Président d'Honneur de la Société Scientifique du Bourbonnais.

C'est la raison pour laquelle son président actuel prend ici la parole.

L'érection de la plaque que l'on découvrira tout à l'heure est due à une souscription publique ouverte en 1938 parmi les amis du disparu et les botanistes français ou étrangers. Le médaillon de bronze qui orne la plaque est dû à M^me^ Z. Gruzewka.

La guerre a retardé de dix ans la pose de la plaque sur la façade de cette église.

Je salue ici tous ceux qui sont venus, parfois de très loin, assister à cette cérémonie :

M. Roger HEIM, professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle, membre de l'Académie des Sciences, qui préside notre réunion,

M. E.-J. GILBERT, docteur en pharmacie, qui était président de la Société Mycologique de France quand Bourdot en était vice-président, et qui représente cette Société,

M. GARNIER, professeur à la Faculté des Sciences de Paris,

M. BEAUMONT, ancien sénateur de l'Allier,

M. le Maire et MM. les Conseillers Municipaux de Saint-Priest.

D'autre part, je dois présenter les excuses de M. le Préfet de l'Allier, qui n'a pu se faire représenter; de Mgr l'Evêque de Moulins : nous regrettons vivement de n'avoir pu choisir une date agréant celui-ci, M. le Chanoine DENIS le représente ici; de M. le D^r^ R. JEANNEL, directeur du Muséum National; de M. Gabriel BERTRAND de l'Institut Pasteur, membre de l'Académie des Sciences; de M. le Professeur MAUGUIN (Sorbonne), membre de l'Académie des Sciences; de M. le D^r^ R. DUJARRIC DE LA RIVIÈRE, de l'Institut Pasteur, qui représente actuellement la France au Congrès international de la Santé; de MM. HÉRISSEY et S. BUCHET, anciens Présidents de la Société Mycologique de France; de M. Ch. BAEHNI, conservateur des Jardins botaniques de Genève; de M. A. A. PEARSON, trésorier honoraire de la British Mycological Society; de Miss E. M. WAKEFIELD, du Royal Botanic Gardens de

Kew (Angleterre) ; de M. le Professeur Chaze, de Clermont ; de M. le Professeur R. Kühner, de Lyon ; de M. Marcel Josserand en son nom et au nom de la Société Linnéenne de Lyon ; de M. Genermont, président de la Société d'émulation du Bourbonnais, représenté par M. Olivier, directeur de la *Revue Scientifique du Bourbonnais*.

De la lettre de M. Kühner, qui n'a pas connu personnellement Bourdot, nous détacherons les passages suivants :

« Bourdot était un mycologue de tout premier plan, qui a réussi à édifier une œuvre impérissable, avec un outillage de laboratoire tout à fait rudimentaire, grâce à une répétition acharnée des observations... Dans le domaine auquel Bourdot a consacré sa prodigieuse activité, il est devenu un Maître — on pourrait souvent dire Le Maître — ».

Ainsi, aussi surprenante que soit la chose, ce n'est pas un amateur, même de grande classe, que nous saluons en Hubert Bourdot, mais un savant véritable, de ceux qui édifient la Science, et enrichissent ainsi le patrimoine spirituel de l'humanité.

Des esprits chagrins pourraient trouver que ses études ont été bien théoriques ; nous leur rappellerions que tout se tient dans la Science et qu'un seul principe contient en germe une multitude d'applications.

Dans le domaine si vaste de la Botanique, il s'est arrêté à l'étude de formes qui pourraient paraître secondaires. Cela serait bien loin de la réalité. Les formes microscopiques des champignons, ou bien sont parmi les plus redoutables ennemis de nos cultures, ou bien concourent activement à la formation de cet humus sans lequel il n'y a pas de vie végétale possible sur la terre et donc pas de vie du tout. Beaucoup d'entre elles sont indispensables à la croissance des plantes supérieures, certaines, enfin, sont devenues depuis quelques années nos meilleurs auxiliaires dans la lutte contre les maladies microbiennes.

Parmi les formes plus familières à tous, et que Bourdot a connues mieux que quiconque, beaucoup ne sont pas seulement l'ornement de nos sous-bois et la joie des gourmets ; elles concourent à la croissance des arbres qui les abritent, de cette forêt, en un mot, qui est la plus belle parure de la terre.

Vous le voyez, le sujet n'était pas quelconque, et c'est une admirable intuition qui a guidé Bourdot quand il décida d'y consacrer toute son énergie.

Maintenant du point de vue humain, que faut-il penser de cet

admirable exemple : un naturaliste qui aurait pu prétendre fréquenter nos plus grandes institutions scientifiques, vivant simplement au sein de cette nature qu'il aimait, parmi des paysans qu'il aimait — et qu'il comprenait d'autant mieux que le rôle du paysan et celui du naturaliste sont liés étroitement au sein de la communauté humaine?

Tout à l'heure, Messieurs, on nous parlera de la modestie, du désintéressement extraordinaire et de l'infinie bonté de Hubert Bourdot.

Ses qualités morales étaient à la hauteur de son intelligence, de son habileté, de la profondeur de son esprit.

Ainsi, Mesdames, Messieurs, chers Enfants, c'est une grande figure que nous allons saluer, c'est une grande œuvre que nous allons honorer.

Allocution de M. le Chanoine Jos. Denis

MESSIEURS, MES CHERS AMIS,

Le Chanoine Bourdot fut un esprit scientifique dans toute la force du terme. Il avait le don d'observation, la patience du chercheur, la persévérance dans le travail entrepris et une curiosité très éveillée sur toutes les connaissances humaines. Ses travaux les plus remarquables se rapportent aux plantes vasculaires et aux champignons.

Ses collègues de la Société Mycologique vous diront ses mérites et les résultats obtenus dans l'étude des champignons. Délégué par la Société Scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France, je dois me borner aux travaux qui se rattachent à cette société et qui intéressent plus spécialement notre région.

Tout jeune le Chanoine Bourdot se passionne pour les Sciences Naturelles. Déjà, au Grand Séminaire, outre ses études de Philosophie et de Théologie, il amorce celles de Botanique et continue celles de Physique et de Chimie qu'il complétera par la suite.

En 1883, nommé professeur à l'Externat Saint-Michel, il y trouve un milieu conforme à ses goûts et y exerce une heureuse influence sur ses jeunes collègues en leur conseillant des études sérieuses. Je nommerai spécialement le Chanoine Cristiani, orienté vers l'Histoire et la Philosophie, le Chanoine Gille, vers les Sciences Physiques. Je dois surtout mentionner l'Abbé Amédée Laronde qui devint son compagnon d'herborisation et qui s'atta-

qua finalement à l'étude des Lichens, branche des sciences encore débutante et qu'il contribua à faire progresser. Je suis heureux de saluer ici M. le Prof. René Garnier, témoin de la profonde amitié qui s'établit entre ces deux savants et qui fut lui-même un collaborateur à la Revue Scientifique du Bourbonnais.

Les travaux du Chanoine Bourdot le mirent en rapport avec toutes les sommités scientifiques de la région; principalement Migout pour la Botanique, Pérard pour les champignons et surtout Ernest Olivier, spécialisé dans l'étude des insectes.

M. Olivier réunissait volontiers ses collègues au château des Ramillons, si bien placé pour les excursions dans la forêt de Moladier. En 1888, il eut l'heureuse idée de fonder la Revue Scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France, organe où chacun eut la possibilité de publier ses observations et ses découvertes. Nous y trouvons les noms des collaborateurs de la première heure. Le Chanoine Bourdot en fut un des plus assidus; en reconnaissance il fut nommé Président d'Honneur de la Société. J'ai du plaisir à saluer ici M. Jean Olivier, Secrétaire actuel de la Revue fondée par son père.

De même que notre petite gare de Saint-Priest était devenue le point de convergence de colis de champignons venant de toutes les parties du monde, ainsi le presbytère voyait arriver des spécialistes en Sciences Naturelles. C'est que le Chanoine Bourdot, bien que devenu maître en Botanique et en Mycologie, était heureux de converser sur tout sujet scientifique et parfois ses réflexions judicieuses contribuaient à une meilleure orientation des recherches.

Je dois rappeler les principaux visiteurs. C'est l'Abbé Amédée Laronde que j'ai déjà nommé. C'est M. Lassimonne, Président de la Société Scientifique du Bourbonnais, qui avait pour notre savant une véritable et profonde admiration et déclarait dans ses adieux auprès de la tombe : « Près de lui il y avait toujours à apprendre. » Pourtant M. Lassimonne, expert agricole, était aussi expert en Géologie et en Botanique.

C'est M. Galzin, infatigable chercheur, marcheur intrépide, grâce auquel des milliers de champignons sont passés au contrôle de la loupe et du microscope.

C'est l'Abbé Romieux qui, par l'étude des minéraux et des pierres, nous fait penser aux formations successives de la croûte solide de la Terre. Le Chanoine Bourdot avait lui-même formé une collection se rapportant aux diverses époques géologiques.

Le Chanoine Gille, fraîchement licencié en Minéralogie déclarait que M. Bourdot en savait plus que lui. Il me revient à ce propos que, en tournée dans la campagne, faute de champignons, on remplissait les boîtes à excursions des pierres recueillies, sans trop s'inquiéter de la différence de poids!

C'est aussi l'Abbé Bletterie, Julius Florus de la Revue Scientifique, qui prospecta dans la montagne bourbonnaise, au Montencel, pour la Botanique, la Minéralogie et l'Ethnographie. Il pensait avoir trouvé traces des Adorateurs du feu. Montagnard averti, l'Abbé Bletterie n'acceptait de piloter dans la montagne qu'après s'être assuré que l'on était chaussé pour cela.

C'est le Chanoine Bertoumieu qui, en Paléontologie, étudia les restes des premiers êtres moulés et fixés dans la pierre : plantes, mollusques ou poissons, et nous renseigne sur l'apparition et le développement progressif de la vie, depuis les premiers âges.

Le Chanoine Bourdot était passé maître dans la technique du microscope; témoin cet Hindou parti de Calcutta pour aboutir ici afin de s'initier à l'emploi de cet instrument.

Le microscope nous amène au Chanoine Dumas avec ses études très intéressantes sur les Protozoaires, vivant dans les mares et les eaux stagnantes.

Parmi les visiteurs les plus assidus, je dois nommer le Chanoine Michel, récemment enlevé à la science, Président d'Honneur de la Société Scientifique, Chevalier de la Légion d'Honneur, qui, avec une patience et une ingéniosité tout à fait remarquables, a étudié l'évolution, les mœurs et la vie des insectes si souvent nuisibles.

Je n'ai nommé que les visiteurs de la région; mais je n'oublie pas que le Dr Gilbert, ancien président de la Société Mycologique de France et M. R. Heim, professeur au Muséum, voulaient bien venir visiter le solitaire du presbytère de Saint-Priest auquel ils donnaient volontiers le titre de maître. Leur présence ici est un témoignage de leur fidélité et, je crois, de leur reconnaissance. Qu'ils en soient remerciés.

Certains, surtout dans nos temps utilitaires, se demandent à quoi servent des travaux qui demandent tant d'efforts prolongés, de soins si patients sans profit matériel. Témoin cet antiquaire qui disait : « A quoi bon ces collections d'insectes, de minéraux, de papillons? Cela ne rend pas dans les successions! »

Nous répondrons : Il y a d'abord la satisfaction intellectuelle du savant, et c'est une des raisons de sa persévérance désintéressée

de tout profit. C'est « La joie de connaître » du Géologue P. Termier. Il y a le progrès dans la connaissance du monde que nous habitons, et cela est d'une importance plus générale, puisque ce progrès est mis à la disposition de toutes les intelligences. Il y a enfin l'avantage de connaître de mieux en mieux les propriétés des minéraux et des plantes en vue de leur utilisation; les mœurs des insectes et des microbes pour les combattre plus efficacement. En science comme dans la culture de la terre, il y a le travail de défrichement, parfois ingrat, mais qui profitera à ceux qui moissonneront. Que serait notre vie sans les patientes recherches et les immortelles découvertes d'un Pasteur et de tant d'autres savants? Pour citer encore Pierre Termier, tout cela est à la Gloire de la Terre et à celle du Créateur, comme nous le rappelle la *Revue Scientifique* en ce texte dû au grand naturaliste Linné : « Toutes les choses créées sont des témoins de la sagesse et de la puissance divines. »

Mes chers amis de Saint-Priest, je ne veux pas terminer sans évoquer le souvenir, non plus du savant, mais du prêtre qui pendant près de quarante ans vécut au milieu de vous.

Il vous arrivait, jeune encore, ayant été jusque-là professeur; mais son intelligence pénétrante, son esprit du devoir lui permirent de s'adapter rapidement à sa nouvelle fonction de curé de campagne.

Curé de campagne, il le fut dans ses prédications, dans ses visites aux villages les plus éloignés, dans son accueil au presbytère.

Il succédait à M. Michard, peut-être plus orateur, plus émouvant, et cependant vous avez aimé ses sermons si clairs. Son esprit allait au fond, au nœud de la vérité à enseigner et il la faisait jaillir d'un mot qui dit tout et se fixe dans l'esprit de l'auditeur.

Au presbytère, pour accueillir les arrivants quels qu'ils fussent, il quittait le microscope aussi facilement que si ç'eût été pour lui un simple passe-temps. Il compatissait aux épreuves. De sa voix au ton toujours calme, il donnait le bon conseil approprié aux circonstances, car il savait remonter aux causes premières du cas proposé; ou bien il conversait librement avec le visiteur.

Avec son sens des réalités, il avait senti qu'à des temps nouveaux, il faut des méthodes nouvelles dans le ministère paroissial et je puis témoigner qu'il se désolait que son âge, ses infirmités ne lui permissent pas de les inaugurer. Je suis sûr que, de l'Au-

delà, il a le regard tourné vers cette paroisse qu'il a aimée, vers ces familles, anciennes ou nouvelles, qui la composent et qu'il se réjouit de voir son successeur entreprendre et réaliser ce qu'il eût voulu pouvoir faire lui-même.

Ce modeste monument, dû à la générosité de ses amis et de ses collègues en Botanique, témoignera de nos sentiments d'admiration profonde pour le savant et d'estime respectueuse pour le prêtre dévoué que fut le Chanoine Bourdot.

Allocution de M. E. J. Gilbert,

Ancien Président de la Société Mycologique de France

Mesdames, Messieurs,

Je suis venu déjà plusieurs fois à Saint-Priest-en-Murat, d'abord, aussitôt après la grande guerre, recueillir pendant toute une semaine des enseignements de la bouche de l'homme de science qu'était déjà l'abbé Hubert Bourdot; ensuite, de loin en loin, pour saluer au passage le vieux maître devenu pour moi un vieil ami.

Mais, c'est la première fois que j'y arrive avec une émotion semblable, pour y accomplir le grand et pieux devoir de perpétuer le souvenir du vieux savant disparu; et cela au nom de la *Société Mycologique de France*, qui s'honore de l'avoir compté parmi ses membres les plus illustres, et d'avoir publié l'ensemble de son œuvre.

Puisque je ne puis ici résumer ses travaux scientifiques, ni répéter ce que M. Sachet, président de la Société Scientifique du Bourbonnais, et M. le chanoine Denis, son ami d'enfance et de toujours, viennent d'exposer excellemment, et non plus ce que M. le Prof. Roger Heim, directeur du Laboratoire de Cryptogamie du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, exposera magnifiquement tout à l'heure, je voudrais dire comment l'abbé Bourdot devint savant; et, par la même occasion, analyser très succinctement les particularités mentales essentielles d'un savant, quand celui-ci est un naturaliste.

Chaque auditeur pourra en tirer une grande et profitable leçon, et chacun comprendra qu'un savant n'est pas simplement un homme qui a retenu de ses études beaucoup de choses curieuses, bien classées dans sa mémoire.

Sa carrière de naturaliste bien doué commença tout naturellement par l'étude des Phanérogames, des Cryptogames vasculaires et des Muscinées. Mais peu d'années lui suffirent pour connaître et classer dans son herbier les plantes du Bourbonnais. C'est alors que l'attirance mystérieuse de ces étranges végétaux que sont les champignons, et surtout le besoin d'offrir à son esprit un champ d'activité nouveau, le conduisirent tout doucement vers la Mycologie.

La période de ses études préparatoires spécialisées dura de douze à quinze années, pendant lesquelles il peignit sans doute un millier d'aquarelles de champignons charnus, décrivit les exemplaires peints d'après nature, examina leurs spores, communiqua ses aquarelles aux maîtres mycologues du moment : les français Quélet et Boudier, le suédois Robert Fries, fils d'Elias Fries, l'abbé Bresadola, habitant du Trentin, afin de profiter de leur enseignement et de se familiariser avec la tradition mycologique des anciens maîtres disparus, Persoon et Elias Fries, créateurs de la science mycologique.

C'est pendant cette période qu'il publia son étude sur les *Hyménomycètes de Moulins*, bientôt suivie d'un *Supplément*.

Dirigé par les besoins d'exactitude, de précision et de réalisation de son esprit analytique, ce long et méthodique entraînement ne pouvait manquer de marquer fortement sa formation mycologique.

Familier avec les méthodes de la Botanique, plein d'enthousiasme et assez ingénieux pour surmonter toutes les difficultés, le voilà désormais capable de tenter la grande aventure scientifique. Quel hasard malin lui imposera une sente rocailleuse et le guidera sur cette voie sacrée?

C'est en 1903, alors qu'il avait déjà quarante-deux ans, qu'Ernest Olivier, fondateur de la *Revue Scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France*, le mit en relation avec Galzin; celui-ci s'intéressait à l'art forestier, aux champignons lignicoles et aux lésions des bois qu'ils produisent.

C'est à cette occasion que se joua leur destin scientifique commun.

Ils s'imposèrent — et c'est là la première manifestation d'un esprit de savant —, ils s'imposèrent l'étude systématique des champignons à basides qui détruisent le bois. A l'époque, c'était un sujet neuf! Que voilà donc un programme bien incapable de soulever l'enthousiasme des foules, et cependant il rehaussa le cœur du futur savant!

A partir de l'instant où il s'est imposé cette tâche quotidienne, gigantesque et grandiose: recueillir *tous* les Basidiomycètes lignicoles, les décrire, les analyser avec l'aide du microscope, dessiner leurs caractères essentiels, et conserver les spécimens à titre de preuves, il n'aura plus un instant de répit jusqu'à sa mort, et vivra dans son presbytère, pauvre et désintéressé, retiré du monde, comme un saint!

Ce vœu laïque mais sacré, qu'inconsciemment a prononcé notre étudiant naturaliste de quarante-deux ans, est l'acte même qui le transforme en savant. Il ne lui reste plus, au cours des trente années qui vont suivre, qu'à accomplir sa tâche sans faiblir. Cette tâche, pour lui, se soldera par l'étude complète de plus de trente mille récoltes, des milliers chaque année... en moyenne trois par jour!

Et de fait, l'abbé Bourdot fut immédiatement submergé par les envois de Galzin — collecteur d'une sagacité et d'une énergie rares —, dont chacun contenait des centaines d'échantillons, jusqu'à sept cents par caisse.

Cette abondance de matériaux eut pour conséquence immédiate (une grave crise de rhumatisme aigu aidant) l'abandon de l'étude et du dessin des champignons charnus.

C'est par l'étude des récoltes successives de Galzin, qu'il se perfectionnait peu à peu et améliorait ses méthodes descriptives et sa technique. Que de tâtonnements au début! Que de difficultés à surmonter! Que d'ingéniosité à déployer pour les vaincre! Que de causes d'erreur à déceler! Que d'esprit scientifique à manifester! Mais je ne puis vous faire comprendre tout cela; aussi, je vous demande de me croire sur parole!

Il avait déjà quarante-huit ans, lorsqu'enfin, la maîtrise acquise, parut dans le *Bulletin de la Société Mycologique de France*, le premier mémoire que, comme tous ceux qui suivirent, ils signèrent en commun.

Voilà comment, Bourdot et Gazlin furent liés par le destin, et associés dans une œuvre immense. Ils ne peuvent être séparés dans notre souvenir.

Pour qu'un travail analogue puisse voir le jour, un demi-siècle d'efforts serait nécessaire — les Sciences Naturelles ne comptent que par demi-siècle —, et notre vie moderne est de moins en moins propice à une si longue incubation.

Cette œuvre correspond uniquement à l'aspect morphologique de la Science, seul stable et permanent, sans aucun sacrifice à son

aspect conjectural instable et éphémère; elle devait nécessairement devenir classique dans tous ses détails. A peine sortie des presses elle l'était déjà, et le Chanoine Bourdot a eu la satisfaction de le comprendre avant de mourir.

Voilà par quel cheminement cet homme isolé, tenace et méthodique, sans instruments, sans livres, sans ressources, et même sans chimère, est arrivé à bâtir une œuvre d'une unité exceptionnelle, une œuvre dont les richesses se multiplient à mesure que le lecteur s'instruit, une œuvre si fondamentale qu'elle va être le « bréviaire » de générations successives de spécialistes de tous les pays.

Ce n'est certes pas en cherchant une nouvelle route pour les Indes qu'il a découvert ce nouveau monde! L'hypothèse, l'intuition même, n'ont aucune part dans cette réalisation, qui représente simplement la « Somme » magnifique des richesses arrachées à la nature au cours d'une vie de labeur.

Cette « Somme » n'était pas préméditée, elle a vu le jour lentement et ne s'est illuminée de sa vivante auréole qu'à l'instant où la flamme sacrée s'éteignait en lui.

Allocution de M. le Professeur Roger Heim,

Membre de l'Institut,
Directeur du Laboratoire de Cryptogamie du Muséum National

Cette cérémonie est toute simple, comme l'Abbé Bourdot l'eût voulue, à l'image de sa propre vie : quelques paroissiens qui l'ont bien connu, quelques autres dont le souvenir qu'ils conservent de lui s'estompe dans un passé de quinze ans bientôt, quelques naturalistes gardant pour le Maître le meilleur de leur gratitude, des amis très sûrs — comme M. Marcel Josserand — regrettant de n'avoir pu se joindre à nous, mais de loin avec nous en cette pieuse journée de reconnaissance. Nous formons ici un carré fidèle auquel n'est venu s'ajouter ni personnalité politique ni représentant des pouvoirs publics. Bref, nous sommes entre nous, avec celui que nous célébrons, et c'est mieux ainsi. Contrairement à beaucoup de ces hommes d'action, dont notre époque est friande, de ces hommes dont le souvenir ne se maintiendra pas toujours aussi longtemps qu'eux-mêmes, l'œuvre et la physionomie de celui que nous voulons glorifier aujourd'hui dureront toujours. Parce que la valeur d'un esprit, l'ouverture d'un cœur,

la noblesse d'une âme, la solidité d'une œuvre sont des richesses contre la réunion desquelles l'avenir, c'est-à-dire la raison de l'oubli, ne peut rien. Hors du champ des passions, elles sont, et elles subsisteront.

Le Chanoine Bourdot est de ceux qui ont su atteindre à la pure vérité, qui ne laisse place dans la rigueur des faits qu'à la solution, intégrale et unique, de chaque problème de détail. Mais la science s'identifie finalement pour une grande part à la somme de ces recherches du vrai, elle se rapproche de celui-ci un peu plus chaque fois, par le concours simultané ou successif de chaque vision et des déductions qu'elle suggère. Peu d'hommes, parmi les spécialistes de la science des champignons, ont eu autant que le Chanoine Bourdot une conscience nette et sûre de l'inflexibilité de cette Loi, qui, dans une magnifique chaîne d'harmonie retrouve le fait, le définit, le caractérise, le soulève en quelque sorte et le livre à la synthèse future et progressive comme l'acquisition définitive d'un observateur perspicace. L'œuvre de l'Abbé Bourdot est faite de l'addition de milliers de ces remarques rigoureuses dont l'assemblage a dessiné, comme un damier de riches cultures, une mosaïque admirablement homogène.

Mais le ciel s'obscurcit. Depuis dix ans, à deux reprises, cette science de l'observation, de la vision, du fait, dans laquelle le Chanoine Bourdot a su pas à pas et pierre par pierre construire son propre édifice, ses monographies inébranlables, les mystiques des dogmes politiques peu à peu ont tenté de le saper ou s'y efforcent aujourd'hui. Cette science de vérité, de clarté, d'exactitude, d'objectivité, de mesure, le Moyen Age l'a fait sourdre lentement de l'obscurité, pour y jeter petit à petit ses touches de lumière. Cette science tirée de la seule acuité des observateurs, hors même de l'interprétation incertaine de l'expérience, cette science qui est née dans l'incertitude première des observations balbutiantes et qui, lentement, très lentement, a conquis la vérité depuis Galilée et Tournefort jusqu'à Pasteur et Darwin, cette science que les doctrines, les thèses ont enflammée, parfois dangereusement, mais plus souvent utilement, — parce que jusqu'ici, en fin de compte, rien dans une théorie ne résistait à la loi suprême de la preuve —, cette science qui a dû conquérir sa place face à des dogmes philosophiques ou même religieux, et qui dans le monde du libéralisme, à travers un siècle et demi de liberté pour les hommes et pour les citoyens, a cheminé vers son apothéose, cette science du vrai, notre bien cher Abbé Bourdot n'aura pas

prévu le prochain et effroyable risque qui la guette. Il était curé et puisait dans les préceptes de la religion catholique la ligne morale de sa conduite et ses directives, à la source desquelles les âmes qui se confiaient à lui sentaient le besoin de s'abreuver. Il était prêtre. Mais s'il avait été autre que prêtre, il eût apporté à ceux qui l'entouraient la même ferveur de dévouement, le même culte de bonté, de désintéressement, d'abnégation. S'il n'eût été prêtre, il eût apporté pareillement à l'histoire de la Nature et à la mycologie la marque des qualités exceptionnelles de son esprit : la rigueur, la persévérance, la puissance de travail et le goût du travail complet, la prudence aussi, la conscience — quelle conscience! —, le coup d'œil, même l'œil, l'œil lui-même, à la fois étincelant et perforant, extraordinairement scrutateur sous ses sourcils touffus, un œil qui fut pour lui l'incomparable auxiliaire de son microscope, l'instrument essentiel de sa remarquable acuité. Les passions politiques, si haïssables, non parce qu'elles sont politiques mais parce qu'elles sont passions, se montrent telles aujourd'hui que nous pouvons déjà craindre qu'une œuvre fondamentale comme celle qu'il a écrite ne devienne demain hérétique sous la seule raison qu'il était un religieux. Puisse la future Europe être telle qu'une main sacrilège ne brûle un jour les *Hyménomycètes d'Europe* à l'image de ceux qui, de l'autre côté du mur, nient les lois du moine Mandel, base fondamentale de la génétique, simplement parce que Mandel, comme l'Abbé Bourdot, fut prêtre et qu'un dictateur au XX^e^ siècle a sur ceux d'autrefois le privilège d'exercer une autorité indiscutée non seulement sur la police et sur l'armée, sur la magistrature et sur l'économie, sur l'art et la pensée, mais sur la vérité, fût-elle scientifique.

Vanité de l'être humain. Pauvreté et inutilité du pouvoir. La puissance, ce ne sont ni les dictatures, ni les régimes, ni les dogmes qui l'exercent, en définitive. Celle-là est éphémère; même quand elle dure, elle doit cesser, quitte à coûter cher à l'humanité. La puissance, c'est le privilège des sages qui conservent la vérité dans la science et pour la science et non leur seule, leur propre vérité. Ce sont ceux-là qui justifient la raison profonde du monde. Ils en sont la logique; ils en demeurent l'espoir. Ce sont les hommes qui créent sans inventer rien de contraire à l'exactitude, ces hommes dont l'œuvre suit une marche asymptotique qui va son chemin vers la perfection, en raison de la précision et de la valeur de la méthode qui est attachée à leur travail et à leurs investigations.

La méthode de l'Abbé Bourdot a conféré à son œuvre mycologique sa valeur d'avenir. Elle est faite de qualités maîtresses, dans un effort constant vers une précision plus poussée, une concision plus explicite et plus incisive à la fois. Que ce soient ses diagnoses, ses dessins rapides faits d'un trait un peu vacillant, mais où l'essentiel et l'exact se retrouvent toujours, sans admettre ni l'à peu près, ni l'inutile, ses courbes de fréquence dont ses notes manuscrites fourmillent et qui en font un précurseur des méthodes biométriques d'analyse spécifique, ses aquarelles qu'il a peintes par un procédé personnel que rien ne saurait dépasser dans la rigueur; l'exactitude y est assiégée là où l'art n'est point exclu à condition qu'il soit la traduction certaine de la Nature. L'Abbé Bourdot a consacré bien entendu à ce labeur prodigieux un pareil temps qui ne laissait place qu'aux obligations de sa charge. On me dira que c'était l'époque où l'importance de la morphologie dans les sciences de la Nature et les conditions générales de la vie permettaient à des naturalistes amateurs de devenir des maîtres. Certes, les rigueurs, les exigences nouvelles de la science sont de moins en moins compatibles avec de telles éclosions qui exigeaient alors, avec l'esprit d'observation et la conviction enthousiaste, du temps, beaucoup de temps, et simplement de quoi vivre. Mais l'Abbé Bourdot, avec des moyens de fortune et dans sa situation de misère, a su perfectionner des techniques, approfondir des structures, juger avec exactitude des détails sporaux les plus subtils, réaliser le martelage et la dilacération de tissus difficiles à disséquer dans ce groupe immense des Polypores et de leurs formes maternelles dont il fut le maître incontesté. Son astuce à ce propos témoignait encore d'une sorte de génie inventif, qu'avec aucun moyen, il a su mettre au service de ses procédés d'étude pour le bonheur de la précision.

Dans cette magnifique équipe de mycologues français qui ont fait tant honneur à la science durant ces derniers 3/4 de siècle, chacun garde certes ses qualités et la valeur de son talent, mais Bourdot a poussé le souci du détail, la description concise du fait, au point le plus extrême. Ses diagnoses se suffisent elles-mêmes et il eut la sagesse de les appliquer à un domaine limité quoique étendu, susceptible de donner à cette œuvre un caractère d'ensemble qui en fait le prix définitif. Question de tempérament et aussi de circonstances. Il a été aux Aphyllophorales ce que Boudier a été aux Discomycètes, mais avec un plus grand souci de l'exactitude, une meilleure utilisation du terme, dont le

sens ne laisse chez lui que bien rarement place à une possibilité de confusion.

Ces deux grands mycologues de science et de sagesse, Bourdot et Boudier, ont été des novateurs de groupes. A la même époque, Patouillard, observateur prestigieux, que la curiosité conduisait sur tous les chemins de la mycologie, mais descripteur peut-être moins appliqué, à la fois aussi exact et moins rigoureux, témoigne d'un esprit intuitif qui se révèle étonnamment précurseur : il a été celui qui plaçait les espèces sur leurs sièges sans prendre toujours le temps de les examiner jusque dans le moindre détail; toute autre méthode, tout autre esprit. A côté de la miniature de Bourdot, les esquisses de Patouillard. Quélet traduit cette même vivacité du coup d'œil de l'un et de l'autre, cette aptitude à prévoir, cette assimilation étonnante de la forme, cette capacité de tout dire avec si peu de mots, mais quels mots! Quand nous parlons d'intuition, nous employons un terme qui serait impropre s'il impliquait la trace d'une imagination quelconque. L'intuition du savant est avant tout le fruit d'une perspicacité basée à la fois sur la connaissance et sur la facilité à jouer sur le clavier de celle-ci, en artiste sûr de lui. L'Abbé Bourdot, d'après les conversations que j'ai échangées avec lui, au cours d'heures faites de charme et d'intérêt, dans la petite pièce poussiéreuse de la cure de Saint-Priest, aurait volontiers étendu le champ de ses études à des domaines sur lesquels il avait lui aussi des lueurs étonnantes. Question de temps! Sa méthode ne lui en a pas laissé, ni le correspondant prodigieux qu'était pour lui Galzin, ce mycologue collecteur mais aussi connaisseur dont on a dit que les champignons naissaient sous ses doigts, et quels champignons ceux-là! : Tomentelles, Péniophores, *Grandinia, Epithele,* tous les dissimulés, les secrets, les fugitifs, les pelliculaires.

Une certaine timidité scientifique née à la fois de son tempérament et de sa solitude, une prudence, louable bien sûr, ont incité l'Abbé Bourdot à ne rien tenter qui puisse mettre en cause des acquisitions, même discutables, hors du cas spécifique. Il est curieux, ou plutôt il est significatif qu'après avoir étudié les Porohydnés mieux que quiconque, après avoir réuni sur ce groupe une documentation unique, il ait suivi pas à pas Patouillard pour tout ce qui a trait aux cadres taxonomiques d'un tel groupe. Certes, l'œuvre du grand mycologue franc-comtois dessine un magnifique ensemble dont les grandes lignes résisteront aux innovations. Mais Bourdot n'a voulu y introduire

aucune proposition susceptible de l'amender. Non qu'il en fut incapable. En raison surtout de son attachement à la classification consacrée et parce que sa prudence et les circonstances le retenaient dans les cadres de la flore européenne. Finalement, son attention s'est appliquée au détail de l'espèce, et grâce à ce souci il a atteint une réussite qui n'a pas été dépassée. Cette fondation systématique, morphologique, anatomique, constitue l'assise essentielle sur laquelle reposera tout travail de recherches consacré aux Aphyllophorales.

C'est ainsi que Hubert Bourdot a porté la systématique de tout un groupe, grâce à l'analyse extrême qu'il a donnée de chacun des composants de celui-ci, à une sorte de perfection. La valeur et la répétition du détail font la valeur et la grandeur de son œuvre. Il a pu la poursuivre dans la concentration sur lui-même, dans l'isolement de son refuge, loin des tourbillons de la ville. Nous plaignons sa misère, nous regrettons la faiblesse de ses moyens de travail, nous déplorons la modicité de ses moyens de subsistance, mais quand il en recevait de nouveaux il en faisait don aux pauvres, à ceux qui étaient pauvres comme lui. En vérité, la vie exemplaire, la vie de dévouement et de désintéressement du Chanoine Bourdot nous livre cette certitude que la puissance créatrice de l'individu ne dépend que de son esprit.

Au nom de la Société Botanique de France, j'apporte devant le médaillon de notre ami et de l'un des maîtres de la Cryptogamie française le salut admiratif des botanistes de notre pays, avec le regret que l'excellente artiste que fut M^me^ Z. Gruzewska ne soit plus des nôtres pour recevoir nos louanges devant l'œuvre parfaite qu'elle a su réaliser.

Au nom du Muséum National d'Histoire Naturelle, à qui l'Abbé Bourdot, dans sa pauvreté, dans sa cure misérable, fit le don de ses inestimables collections, de ses précieux cahiers d'observations et d'aquarelles pour la gloire de l'idéal auquel il avait voué son temps et son intelligence, refusant de tirer de ses herbiers la fortune que les étrangers lui offraient, au nom du grand établissement national et de la chaire de Cryptogamie qui conservent pieusement ce dépôt, livré désormais à l'examen de nouveaux chercheurs qui dans cette mine de conscience découvriront le moyen d'en tirer d'autres preuves, au nom du Muséum National d'Histoire Naturelle, j'apporte aujourd'hui au souvenir du Chanoine Hubert Bourdot un hommage de gratitude et de ferveur.

Les réactions chimiques colorées
en Mycologie.

Par le Dr Robert HENRY

(*Suite*)

BIBLIOGRAPHIE

1940. 1. Henry R. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LVI, p. 85. Suite à l'étude du genre *Hydrocybe*.
2. Joachim. — Atlas, pl. LXXXIII. *C. suaveolens*.
3. Josserand M. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LVI, p. 7. Etude sur l'ornementation sporique des Lactaires et de quelques autres espèces à spore amyloïde.
4. Niolle P. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, n° 7-10, sept-déc. 1940. Les Russules. Contribution à leur étude.
5. Romagnesi. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LVI, p. 58. *Mycenella* et *Xerula; M. Kühneri* Rom.
6. Romagnesi et Le Gal. — *Ibid.*, p. 66. *R. lutensis* n. sp.
7. Romagnesi. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, n° 6. *R. terreri* Sing., var. *sublevispora* n. v.

1941. 1. Bousset. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, n° 10, p. 154. Sur la présence d'acide cyanhydrique chez *Cl. clavipes* et *Rhodopaxillus nudus*.
2. Henry R. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LVII, p. 17. Quelques Cortinaires hinnuloïdes.
3. Josserand M. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, n° 6. *Clitopilus prunulus*, forma *amarus*, f. nov.

1942. 1. Charaux et Pitou. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, n° 5, mai 1942, p. 78. *Gomphidius viscidus* Fr. et *G. glutinosus* Fr.
2. Charaux et Pitou. — *Ibid.*, p. 79. Les sucres de *B. aurantiacus* Bull.
3. Heinemann P. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LVIII, p. 99. Observations sur les Basidiomycètes à acide cyanhydrique.
4. Locquin M. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, n° 3, mars 1942, p. 39. Etude du développement des spores du genre *Leucocoprinus* Pat.
5. Malençon. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LVIII, p. 14. Notes critiques.
6. Romagnesi. — *Ibid.*, p. 121. Description de quelques Agarics ochrosporés.
7. Romagnesi. — *Ibid.*, p. 150. Contribution à l'étude des Russules de la Flore française.

8. Taymans. — *Ibid.*, p. 90. *Lyophyllum leucophaeatum* Karst.

1943. 1. Grelet (Abbé). — *Rev. de Mycol.*, t. VIII. Les Discomycètes de France d'après la classification de Boudier, 10e fasc.

2. Heim R. — *Ibid.*, fasc. 5-6, p. 90. *R. cavipes* Britz. et *R. Clariana.*

3. Henry R. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LIX, p. 52. Cortinaires nouveaux ou rares.

4. Imler L. — Atlas, pl. LXXXVII. *Lyophyllum leucophaeatum* K.

5. Josserand M. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LIX. Notes critiques.

6. Josserand M. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, n° 10, p. 156. Quelques récents travaux sur le dégagement de HCN par les champignons.

7. Locquin M. — *Ibid.*, p. 91, n° 6. Etude sur le développement des spores du genre *Leucocoprinus* Pat. Description d'une espèce nouvelle et d'une espèce critique.

8. Locquin M. — *Ibid.*, n° 7, p. 110. Une nouvelle technique d'étude des périspores amyloïdes.

9. Locquin M. — *Ibid.*, p. 122 (*suite et fin*).

10. Pearson A. A. — *Trans. Brit. Mycol. Soc.*, vol. XXVI, part I-II. Agarics new records and observations II.

11. Romagnesi H. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LIX, p. 61. Contributions à l'étude des Russules de la Flore française.

12. Romagnesi H. — Atlas, pl. LXXXVIII. *R. solaris* F.-W.

1944. 1. Grelet Abbé L. J. — *Rev. de Mycol.*, t. IX, p. 14. Les Discomycètes de France.

2. Grelet Abbé L.-J. — *Ibid.*, p. 78 (*suite*).

3. Henry R. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LX, p. 63. Quelques espèces rares ou nouvelles (Cortinaires).

4. Locquin M. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, n° 10, p. 151. Dégagement et localisation de l'acide cyanhydrique chez les Basidiomycètes et les Ascomycètes.

5. Métrod G. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, n° 9, nov. 1944, p. 122. *Limacium velutinum.*

6. Niolle P. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LX, p. 101. Note sur quelques Russules.

7. Romagnesi H. — *Rev. de Mycol.*, t. IX, *Suppl.* n° 1. La cystide des Agaricacées.

1945. 1. Grelet L.-J. — *Rev. de Mycol.*, t. X, p. 96. Les Discomycètes de France.

2. Heim R. — *Ibid.*, p. 3. Les Agarics tropicaux à hyménium tubulé.

3. Henry R. — *Ibid.*, *Suppl.* n° 1. Clé provisoire des *Myxacia.*

4. Henry R. — *Ibid.*, n° 2. Clé provisoire des *Cliduchi* et des *Elastici.*

5. Locquin M. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, n° 2, p. 44. Note sur les Lépiotes.
6. Locquin M. — *Ibid.*, n° 3, mars 1945, p. 52. Les Lépiotes communes ou remarquables de la Région lyonnaise.
7. Locquin M. — *Ibid.*, n° 4, p. 18 et p. 82. Notes sur les Lépiotes (*suite*).
8. Locquin M. — *Ibid.*, n° 5, mai 1945, p. 27. Révisions et classifications des Lépiotes françaises.

1946. 1. Frèrejacque M. — *Rev. de Mycol.*, t. XI, *Suppl.* n° 1, 1er oct. 1946, p. 9. Notions chimiques.
2. Frèrejacque M. — *Ibid.*, n° 2, 1er déc. 1946 (*suite*).
3. Grelet Abbé L.-J. — *Ibid.*, p. 89. Les Discomycètes de France.
4. Henry R. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LXII, p. 204. Mise au point de quelques espèces critiques (Cortinaires).
5. Henry R. — *Rev. de Mycol.*, t. VIII, fasc. 3-4, 1er août 1943. Réactions colorées obtenues sur les champignons supérieurs à l'aide d'un réactif de synthèse (Tl 4).
6. Huijsman. — *Ibid.*, p. 31. *Hebelomina microspora* n. sp.
7. Josserand M. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, n° 10, p. 119. Empoisonnement par *Pleurotus olearius*.
8. Kühner G. — *Ibid.*, n° 4, p. 28 (*Hypholoma agaves*).
9. Le Gal Mme M. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LXII, p. 50. *Leotia Batailleana*.
10. Métrod G. — *Ibid.*, p. 42. Révision des Clitocybes.
11. Romagnesi H. — *Ibid.*, p. 59. Contributions à l'étude des Russules.

1947. 1. Frèrejacque M. — *Rev. de Mycol.*, t. XII, fasc. 3, 15 déc. 1947, p. 33. Notions chimiques. Les pigments.
2. Grelet Abbé L.-J. — *Ibid.*, fasc. 1, 1er avril 1947.
3. Grelet Abbé L.-J. — *Ibid.*, fasc. 2, 1er oct. 1947. Les Discomycètes de France (16e fasc.).
4. Heim R. — *Ibid.*, p. 69. Sur quelques espèces nivales de Macromycètes des Alpes françaises.
5. Heim R. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LXIII, fasc. 3-4, p. 121. *Volvaria esculenta* Massee.
6. Heim R. — *Ibid.*, p. 127. Deux Hygrophores nouveaux du Jura.
7. Imler L. — *Ibid.*, fasc. 1-2, p. 89. L'ornementation des spores de *R. laurocerasi*.
8. Kühner G. — Quelques agarics rares, critiques ou nouveaux de la région de Besançon.
9. Kühner G. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, n° 7, p. 150. Un Clitocybe bisporique : *Omphalia litua* Fr., ss. Métrod.
10. Kühner G. et Romagnesi H. — *Ibid.*, n° 7. Caractères et affinités du *Tricholoma guttatum* ss. Lange.

11. Romagnesi H. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LXIII, p. 99. Sur l'utilisation de nouveaux caractères intéressants la Taxonomie des *Rhodophyllus*.
12. Romagnesi H. — Ibid., p. 187. Les Entolomes printaniers.

1948. 1. Bataille Fr. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, Suppl. au t. LXIII. Les réactions macrochimiques chez les champignons.
2. Grelet Abbé L.-J. — *Rev. de Mycol.*, t. XIII, fasc. 1, 1er mai 1948.
3. Grelet Abbé L.-J. — *Ibid.*, fasc. 2-3, 1er octobre 1948. Les Discomycètes de France (18e fasc.).
4. Romagnesi H. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LXIV, fasc. 1-2. Les problèmes et les méthodes de la systématique des champignons supérieurs.
5. Verlag Hans Carl (Nürnberg). Berichte der Bayerischen Botanischen Gesellschaft zur Erforschung der heimischen Flora. Band 27.

(à suivre).

Un livre autrichien de vulgarisation mycologique

Pilzfibel, par Cernohorsky-Machura. — Vienne, 1947, 80 pages, nombreux croquis, 24 planches en trichromie. (Abécédaire mycologique), Karl Kühne éditeur.

Petit ouvrage de vulgarisation dans lequel les auteurs se proposent, d'une part de tenter de remédier au manque de collecteurs exercés, de bons connaisseurs, de spécialistes, cause de tant d'empoisonnements enregistrés chaque année, d'autre part d'intensifier l'utilisation des champignons et de faire porter celle-ci sur un plus grand nombre d'espèces admises ainsi sur le marché. Ils se bornent à 24 espèces facilement reconnaissables (22 comestibles, 2 toxiques), pouvant être récoltées du début du printemps au début de l'hiver, et facilement transportées. Quant aux deux espèces toxiques, il est indispensable qu'elles soient connues de tous (*Amanita phalloides* et *verna*).

De très nombreuses figures au trait illustrent le texte et instruisent le lecteur sur l'anatomie des champignons, leur développement et leurs caractères. L'attention est spécialement attirée sur la couleur, l'odeur et la saveur. Des précisions sont fournies sur la composition chimique des champignons et leur valeur alimentaire. Des conseils d'ordre pratique sont donnés pour la récolte. Des figures représentent les régions, les expositions favorables ou défavorables à leur poussée, les différentes essences d'arbres intéressantes à cet égard et les espèces croissant de préférence sous chacune d'elles.

La culture du champignon de couche est recommandée à la condition de ne pas s'y livrer d'une manière empirique et d'être instruit préalablement à ce propos. La valeur nutritive correspondant à chaque espèce est reproduite dans un tableau.

Les auteurs déplorent le manque d'organisation au sujet de l'industrialisation de la conserve en Autriche où l'on a recours à l'importation, alors que le pays est riche en champignons que l'on ne sait pas utiliser. Ils préconisent une certaine organisation industrielle qu'ils décrivent et qui serait, selon eux, d'un bon rapport.

Le dernier chapitre est consacré à la description des 24 champignons retenus, suivant l'ordre de la liste dressée, pour l'autorisation éventuelle de la vente sur le marché. Chaque description occupe une page, dont la numérotation concorde avec celle des 24 planches en couleurs; en tête sont mentionnés le nom scientifique et les noms vulgaires. Les particularités de comestibilité et de toxicité sont encadrées, de même que les traits les plus caractéristiques. Excellent dispositif, le sosie est également mentionné et succinctement décrit. Un dessin schématique à la plume représente le profil et la végétation correspondant à l'habitat de chaque espèce.

Deux tableaux, sous forme de calendrier, précisent les saisons les plus propices à la récolte pour chaque espèce. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit uniquement de l'Autriche dans ce petit manuel et que ces indications ne peuvent être qu'approximatives par suite des différents climats de ce pays.

Cet excellent petit livre, d'inspiration à la fois pratique et originale, semble devoir susciter d'autres réalisations, dans des pays moins favorisés jusqu'ici par la publication d'ouvrages commodes.

Suzanne Prétot.

LE CONGRES INTERNATIONAL DE BOTANIQUE DE STOCKHOLM

Le VII[e] Congrès International de Botanique, qui s'est tenu à Stockholm, du 12 au 20 juillet 1950, a été le point de ralliement de plus de 1.500 botanistes de tous pays. Plusieurs sections intéressaient directement la mycologie et ses prolongements pratiques : Botanique forestière, Mycologie et Bactériologie, Nomenclature, Phytopathologie, Taxonomie des Cryptogames. Signalons ici les plus marquantes des communications qui furent présentées par les mycologues au cours de cette importante manifestation.

Sur la signification des vitamines chez les champignons :

Mise au point de W. H. Schopfer concernant les équilibres vitaminiques chez les microorganismes, de Magrou, Marnette et Mariat sur l'action morphogène des vitamines vis-à-vis de certains champignons, de Bitancourt et Victoria Rosetti sur le rôle de la thiamine dans la nutrition des *Phytophthora*, de N. Fries sur les intermédiaires dans la biosynthèse des purines chez les Champignons.

Sur la phylogénie et la systématique des Ascomycètes :

Considérations de L. E. Wehmeyer sur les méthodes d'investigation taxonomique chez les Champignons, de M[me] M. Le Gal sur la position

des *Trichophaea* et ses conséquences du point de vue phylogénétique.

Sur la phylogénie et la systématique des Basidiomycètes :

Esquisse sur la phylogénie des Basidiomycètes de Roger Heim; petits et gros caractères dans la phylogénie de ces mêmes Champignons, par D. Rogers; activité antibiotique et formation de mycorhizes ectotrophes en relation avec les affinités naturelles chez les Basidiomycètes, par R. Singer; caractères microscopiques des mycéliums et des germinations d'Agaricales utilisables en Systématique, par R. Kühner; rapports des Cyphellinées avec certains groupes d'Agarics, par H. Romagnesi; concept de l'espèce dans le genre *Coprinus*, par M. Lange; hypogés de Grande-Bretagne, par Lilian Hawker.

La phylogénie et la systématique des Phycomycètes suscita les commentaires de R. Emerson, Hilda Canter-Lund, Grace Waterhouse, Mina Nadel-Schiffmann, M. T. Cook.

La mycologie médicale fut redevable d'intéressants exposés, entre autres à Ch. W. Emmons et H. Paldrok.

Les mycorhizes firent l'objet d'un magistral exposé du Professeur E. Melin, et aussi de E. Björkman; enfin, M. B. Peyronel fit un historique de ses propres observations, sur la nature des *Endogone* notamment.

La conférence de S. A. Waksman sur la signification de l'antibiose dans la physiologie des microorganismes réunit une assistance enthousiaste. Diverses communications sur le même domaine des antibiotiques, notamment pour les espèces du sol productrices de telles substances, furent présentées par H. Tamiya, E. G. Jefferys, Gottlieb et Siminoff, M[11] J. Sobels, etc...

Les maladies parasitaires et les virus des arbres forestiers, les pourritures des bois, occupèrent plusieurs séances, et la maladie des herbiers à *Zostera marina* une matinée.

D'autre part, les discussions sur la Nomenclature aboutirent à des décisions auxquelles les représentants français, fidèles à un point de vue logique, ne purent dans bien des cas souscrire. En principe, par exemple, la nomenclature des Myxomycètes partirait de Linné, alors que les Français proposaient la 3[e] édition du Lister; le *Systema* de Fries ferait place comme point de départ de la nomenclature à l'ouvrage de Gray (Londres, 1821), si difficile à se procurer. Ici encore les représentants français qui proposaient de se référer soit aux *Hyménomycètes* de Fries — ouvrage qui exprime le mieux le point de vue du maître suédois puisqu'il bénéficierait de l'expérience acquise par celui-ci au cours d'une longue vie d'observations —, soit au *Sylloge* de Saccardo, soit à l'*Essai Taxonomique* de Patouillard, ne réussirent à entraîner leurs collègues étrangers de la Commission. Bien sûr, ces décisions, auxquels les mycologues français pourront difficilement souscrire, ne sauraient exercer d'influence réelle sur l'avenir d'une science qui ne dépend de la Nomenclature que dans une très faible mesure!

Le VIII[e] Congrès International de Botanique se tiendra à Paris en 1954 : les botanistes français ont été particulièrement sensibles au grand honneur que les délégués ont fait ainsi à notre pays.

Le rédacteur en chef du *Supplément* : R. Heim. — Le gérant : Ch. Monnoyer.

Le Mans. — Imprimerie Monnoyer. — 1950.